



© Solène Lestage



## **AMMONIAC PARADISE**

Exposition du 3 au 8 décembre 2018

Vernissage le mardi 4 décembre à 18h  
à la Galerie des Tables  
1 rue des étables, 33800 Bordeaux

Une proposition de Solène Lestage, étudiante en 4<sup>e</sup> année  
à l'EBABX Ecole supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux  
avec des compositions originales de Anachrone, musicien Bordelais



-  
Exposition  
du 3 au 8 décembre 2018

Vernissage  
mardi 4 décembre à 18h

Galerie des Tables,  
1 rue des étables  
33800 Bordeaux

-  
Horaires d'ouverture  
du lundi au samedi  
de 14h à 19h,  
mercredi 5 déc.  
de 12h à 18h

-  
Une proposition de Solène  
Lestage, étudiante en 4<sup>e</sup> année  
à l'EBABX École supérieure des  
Beaux-Arts de Bordeaux  
avec des compositions originales  
de Anachrone, musicien  
Bordelais.

-  
La Galerie des Tables  
Lieu d'exposition et de  
monstration offrant à l'EBABX  
une vitrine ouverte sur la rue.  
Son activité se partage entre  
des manifestations à l'adresse  
du public, et des expériences  
de présentation menées  
dans le cadre du cursus. Par  
sa programmation annuelle  
de six expositions, concerts  
ou projections, la Galerie  
des Tables s'inscrit dans le  
cadre des autres institutions  
culturelles de Bordeaux et sa  
métropole. Toute l'année est  
ponctuée par ailleurs de travaux  
finalisés, essais de design,  
performances ou réalisations  
des divers ateliers de l'école, qui  
rendent compte de la diversité  
des champs et des effets de  
l'enseignement artistique.

-  
L'EBABX École supérieure  
des Beaux-Arts de Bordeaux  
accueille 220 étudiants en Art  
et en Design et prépare aux  
diplômes nationaux du DNA  
(Diplôme National d'Art - grade  
Licence) et DNSEP (Diplôme  
National Supérieur d'Expression  
Plastique - grade Master). Elle  
appartient au réseau national  
des établissements public  
d'enseignement supérieur  
artistique placés sous la tutelle  
du Ministère de la Culture.

-  
Renseignements  
05.56.33.49.10  
Communication  
H.squarcioni@ebabx.fr

# AMMONIAC PARADISE

Le projet d'exposition tente de montrer des lieux en tension, ce moment quand quelque chose est en train de se fissurer, voulant tendre vers un ailleurs plus soutenable.

La macération d'un chaos latent, est mis en avant par une description naturaliste et narrative d'une friche aux allures post apocalyptique.

Au détour d'un chemin, l'air y est parfois saturé d'une odeur abominable, l'ammoniac et du bruit des machines écorchant le sol.

Le décor de ce conte pittoresque est un jardin clos, impeccablement rentable profitant de la naïveté des Hommes.

Une histoire a donc lieu, malgré tout, dans les ruines d'un monde fumant. C'est faire l'état de l'étrangeté des relations humaines et de l'absurde attente qui se passe quelque chose. En attendant, par exemple que l'arrivée d'une nouvelle chaîne de fast food américain provoque une exaltation générale, un exotisme urbain.

Cette image pastorale de ces contrées n'existe plus.

L'envie de sortir du jardin, de cette latence se ressent alors dans leur actions.

La lutte contre un ennui s'invente face à un quotidien incapable de nous satisfaire. On assiste alors à un apprentissage de ces Hommes pour devenir des bêtes, des prestidigitateurs, des chevaliers errants, des archers de l'ombre dans cette campagne aux allures champêtres qui nous vend un délicieux mensonge.

Ils n'ont pas besoin de cacher leur véritable nature dans leur monde à eux.

Un apprentissage se dévoile en vue de s'extraire de ce monde incomplet, de ce jardin aliénant dépourvu de ce frisson de primitivisme.

Pour éprouver cette envie d'ailleurs, des failles tel le jeu-vidéo et les paradis artificiels s'envisagent. L'imaginaire s'alimente et se rassure dans un lieu qu'il a tant désiré. Il restitue les bribes de ses souvenirs, construit des narrations face à cette possible sortie de cet Eden opprimant. C'est également faire état d'une peur de l'après. Envisager que notre préparation se révèle caduque, que nous nous trouvons bien loin de nos fantasmes. En franchissant ces brèches, on fait poindre un alter ego, plus vaillant, plus armé afin de vivre ce que nous fantasmons réellement, franchir l'orée de ce jardin broussailleux vers des contrées plus luxuriantes malgré leur possible virtualité.

Pourtant, arrivons-nous réellement à sortir de notre fosse pleine de ronces, ou bien de part nos arpentages dans ces failles construisent t-elles un autre apprentissage pour affronter notre vase clos, qui pourtant, lui, sera toujours bien réel ?

Solène Lestage

